

les mediums d'ordinaire les plus heureux. Il y a-t-il au contraire harmonie des volontés et des aspirations, convenance naturelle des systèmes nerveux, l'unité est presque instantanément réalisée par l'un ou l'autre des modes de propagation.

Une troisième explication s'est produite sous le haut patronage de l'Académie des Sciences. A force de recherches, d'essais, d'exercices gymnastiques, un médecin allemand serait parvenu à produire à volonté, par la rétraction du muscle péronier, un bruit de tictac absolument semblable à celui qu'on entend auprès des rappings-mediums. Les deux jeunes filles qui ont fondé le *spiritualisme* américain, auraient exécuté la rétraction indiquée, nous dirons, nous, à leur insu, sous l'impulsion de l'affection dont elles étaient atteintes, et le reste serait venu comme nous l'avons indiqué tout à l'heure. L'interprétation accueillie avec un si visible empressement par l'aréopage des sciences physiques (1) offre au moins un élément de plus à la discussion et à des études plus approfondies. Mais quelles que soient l'hypothèse ou les hypothèses qui survivront, et alors même que ce ne serait aucune de celles qui viennent d'être passées en revue, les raisons

(1) Nous ne demanderons pas aux honorables membres comment, dans la tictac du docteur allemand, ils ont reconnu un bruit qu'ils n'avaient jamais entendu.

qui démontrent que les pensées exprimées émanent des médiums n'en conserveraient pas moins toute leur force, et le procès au principal n'en reste pas moins jugé (1).

Table parlante, écriture involontaire, parole involontaire, rappings ou knockings-mediums, telles sont les diverses formes que revêt le phénomène de scission intellectuelle qu'on pourrait peut-être convenablement désigner sous le terme générique de *sibyllisme*, d'après son mode de manifestation le plus élevé, et celui, sans aucun doute, qui a joué dans le monde le rôle le plus important; puisque, transformé en institution publique, il a été pendant des siècles et la base et la sanction des religions. Nous avons fait en même temps connaître quelques-uns des accidents physiologiques au milieu desquels il se produit d'ordinaire; mais il n'est pas moins utile de dire un mot des phénomènes psychologiques congénères qui, venant souvent s'ajouter à celui de la dualité intellectuelle, sont également entrés pour une

(1) Nous devons mentionner encore une hypothèse en faveur de laquelle militent un certain nombre de faits. Ces bruits, traducteurs des pensées des médiums (comme le mouvement des meubles sans contact, s'il était prouvé), seraient dus à l'action de l'électricité asservie à l'âme humaine, à ses pensées, à ses volontés, à ses instincts, par l'intermédiaire du système nerveux dans un état particulier.

bonne part dans l'interprétation erronée longtemps donnée à tout l'ensemble.

Un jeune homme, mieux encore, une jeune fille repose paisiblement : tout à coup, se mettant à son séant, comme une personne qui s'éveille, elle se lève, marche, se dirige vers sa table et écrit, ou se livre à quelque autre occupation habituelle. Son sommeil n'a cependant pas été interrompu, et sa chambre est plongée dans l'obscurité; de plus, ses yeux restent fermés.

Que se passe-t-il donc? Nous avons vu dans le sibyllisme la volonté accorder son adhésion à certaines idées, pendant qu'elle la refusait à d'autres ou que d'autres lui échappaient, d'où résultaient dans le même individu deux courants simultanés de pensées : l'un, qui continuait la personne ordinaire, l'autre, qui se déroulait en dehors d'elle. Nous sommes maintenant en présence de la *seconde personne seule*, l'autre restant anéantie dans le sommeil, d'où dérive cette impossibilité, pour la personne ordinaire, de se rien rappeler à son réveil de ce qui s'est accompli pendant son accès. Tel est le somnambulisme ou sibyllisme parfait, présentant, de plus, ce singulier phénomène de la vision sans lumière, les paupières closes, malgré les objets interposés. Tout surnaturel qu'il paraisse, ce fait ne peut-il néanmoins s'expliquer? Que l'on donne la préférence à l'une ou à l'autre des deux

théories qui partagent le monde savant, à celle des émissions ou à celle des vibrations, est-il des substances que l'on ait le droit de déclarer absolument perméables ou imperméables soit aux rayons lumineux, soit aux vibrations? La transparence du plus diaphane des corps solides, le verre, diminue à mesure qu'augmente l'épaisseur ou par cela seul qu'on a enlevé le poli de la surface, tandis que l'or finit, au contraire, à force de s'amincir, par livrer passage au véhicule, quel qu'il soit, de la vision. Sommes-nous plus autorisés à proclamer l'obscurité complète de tel ou tel milieu, lorsqu'un si grand nombre d'animaux se dirigent parfaitement au milieu des nuits qui ne nous offrent que d'épaisses ténèbres? Non : inégalement pénétrables, suivant leur contexture particulière, les corps le sont tous, dans une certaine mesure, soit aux rayons, soit aux vibrations, comme au calorique et à l'électricité. Inégalement répartie, comme le calorique et l'électricité, la lumière n'est jamais non plus, quelle qu'elle soit, entièrement absente d'aucun milieu, d'aucune partie de la nature, et tous ces termes d'obscurité, de transparence, d'opacité, ne sont vrais que par rapport à nous et à l'état de nos organes. Que cet état se modifie et que, sans changement dans la manière d'être des substances solides ou gazeuses, la susceptibilité de notre appareil sensorial externe ou interne aug-

mente, comme souvent elle diminue, la quantité de rayons ou l'intensité de vibrations insuffisante tout à l'heure devient plus que suffisante, et, ce qui restait caché dans l'état habituel de nos sens; s'aperçoit très-facilement dans leur état nouveau et exceptionnel. Presque tout l'être extérieur et intérieur des somnambules demeurant plongé dans le repos, tout ce qui se réveille en eux d'activité afflue vers une ou deux facultés. La puissance de ces facultés ne doit-elle pas s'accroître de toute la vie surabondante qui leur arrive? Nous avons vu la surexcitation qui se développe dans le sybillisme éveillé; ne peut-elle être plus vive encore dans le sybillisme endormi? Et si elle se porte tout entière ou presque tout entière sur une seule faculté, sur son organe *interne*, quelle délicatesse de perception ne doit-elle pas lui communiquer? La vue ordinaire s'exerce suivant les trois dimensions de l'étendue : hauteur, largeur, épaisseur, et, en outre, elle persiste. Dirigée vers un but quelconque, celle des somnambules (1) n'opère en général qu'en longueur et par jets fugaces, incapable de se fixer comme d'embrasser un certain horizon, et n'arrivant à connaître un objet qu'à force de se darder sur lui, comme si l'appareil sensorial extérieur ne voulait s'éveil-

(1) Au moins dans le sommeil provoqué que nous verrons tout à l'heure.

ler que partiellement et non dans toute sa surface, et ne laisser à l'activité de l'organe interne qu'un passage intermittent et resserré. Qu'y aurait-il de surprenant à ce que, jaillissant ainsi avec effort par une étroite issue, l'irritabilité redoublée du cerveau atteignît à une portée tout à fait extraordinaire (1)?

Mais voici d'autres faits plus merveilleux encore; du moins au premier abord. Le somnambulisme habituellement spontané peut être produit dans un individu par la volonté et l'influence d'un autre; et au phénomène de la vue à travers les corps opaques et à d'énormes distances vient parfois se joindre, dans le *somnambulisme provoqué*, celui de la communication des pensées du magnétiseur au magnétisé.

Comment expliquer ce nouveau prodige?

La création, c'est l'unité s'épanouissant en variété pour revenir, en se développant et en accroissant la vie, à l'unité supérieure de l'accord et

(1) Vint-on à démontrer l'insuffisance de la théorie des vibrations après avoir prouvé celle du système de l'émission et des modifications sympathiques s'opérant dans l'état des molécules, pour rétablir entre les substances un certain genre d'harmonie, fussent-elles reconnues comme le principal élément du phénomène complexe de la lumière, notre explication n'ensubstierait pas moins. Sous l'empire de cette loi d'harmonisation, notre appareil nerveux répondrait ou non, devrait ou non répondre à tel ou tel état des corps, suivant qu'il se trouverait lui-même dans son état ordinaire, ou dans des conditions exceptionnelles.

de l'harmonie. De là, dans toute la hiérarchie des êtres, deux mouvements contraires et simultanés : le premier, par lequel espèces et individus grandissent, se caractérisent, se séparent; le second, par lequel, tout en déployant chacun leurs virtualités propres, ils tendent à se rapprocher et à s'identifier les uns aux autres. Ainsi, pour ne pas sortir de l'ordre de choses au milieu duquel nous sommes placés, tandis que, dans les degrés inférieurs, les agrégats minéraux divisés d'organisation intérieure et de forme, séparés par des distances plus ou moins considérables, animés de mouvements opposés, non-seulement continuent à se porter les uns vers les autres, entraînés par la gravitation, mais recherchent une nouvelle et plus intime unité par l'échange et l'équilibre du calorique et de l'électricité, au sommet de ce même monde, les êtres libres, que différencient toutes les diversités du sentiment, de la pensée, de la volonté, subissent incessamment et irrésistiblement l'action des penchants qui les poussent à confondre leur cœur dans les mêmes sympathies, leur intelligence dans les mêmes croyances, leur volonté dans les mêmes actes. Les appareils nerveux placés entre le monde matériel et le monde spirituel, appartenant à celui-là par leur composition, à celui-ci par leur fonction, échapperont-ils à la loi générale? Instruments et véhicule des

instincts qui ramènent les êtres les uns vers les autres, n'auront-ils pas aussi leur rapprochement? Il n'est pas permis de douter qu'ils ne soient également soumis à une loi de gravitation, et que, dans le temps même où l'expansion des sentiments, des idées, des volitions individuelles les éloigne de plus en plus les uns des autres, ils n'obéissent encore à un mouvement spécial et continu d'assimilation. Le principe général de toutes ces tendances à l'unité, il est inutile de le chercher bien loin, c'est la sensibilité, comme la volonté est le principe contraire, celui par conséquent de l'individualisme et de l'indépendance; sensibilité, tendance à l'accord — volonté, résistance.

Ces deux éléments existent chez tous, quelquefois équilibrés, le plus souvent en proportions différentes, le premier l'emportant chez les uns, le second, chez les autres. Mais aller vers autrui pour s'harmoniser avec lui, se constituer dans le même état et les mêmes conditions, se modeler sur lui, n'est-ce pas se subordonner, se soumettre, devenir sujet? et celui qui, au contraire, se défendant et demeurant ferme dans sa personnalité, n'aurait qu'à sentir pour qu'autrui sente, qu'à penser pour qu'il pense, qu'à vouloir pour qu'il agisse, celui-là ne deviendrait-il pas dominateur et maître? S'il est une vérité vulgaire, c'est assurément que la sensibilité ou tendance à l'accord, à

la sujétion prédomine chez la femme, et le principe contraire ou la volonté chez l'homme. Eh bien ! soient mis en présence non pas seulement un homme et une femme (1), mais un homme adulte et une jeune fille, un homme adulte choisi entre les adultes, et une jeune fille élue entre les jeunes filles, c'est-à-dire toute prête déjà et à la scission intellectuelle et à la surexcitation cérébrale qui l'accompagne ou la produit; allez plus loin, chez cette jeune fille, prise ainsi entre toutes, éteignez toute résistance en la plongeant dans le sommeil, tombeau de la volonté, pendant que l'homme non-seulement reste éveillé, mais porté au plus haut degré d'énergie la volonté de subjuguér, d'asservir l'être faible et passif placé devant lui : la sujétion d'un côté, la domination de l'autre, ne devront-elles pas être entières et absolues, et faudra-t-il s'étonner si l'organisme subalternisé n'apparaît plus que comme un appendice de l'autre ? Tel est l'empire que le magnétiseur acquiert sur la jeune fille disposée au somnambulisme et fait tout d'abord éclater en la plongeant dans le sommeil. Rémission, affaissement de la volonté comme des autres facultés, le sommeil est la sujé-

(1) L'instinct, précurseur de la science, a, dès l'origine, confusément révélé à l'humanité combien, à part même toute autre relation, le repos côte à côte contribue à l'accord intellectuel et moral des époux.

tion même, et en devient tout naturellement la première manifestation.

L'influence une fois établie, le reste se développe de soi. Après avoir endormi, pour se les soumettre, les sens et les facultés de son sujet, le magnétiseur les réveille dans la mesure nécessaire pour se faire obéir : la somnambule l'entend, lui répond, suit l'ordre d'idées dans lequel il lui plaît de la diriger. Veut-il faire plus et lui communiquer sa propre pensée sans le secours de la parole : recevant le contre-coup de l'ébranlement qui a remué le cerveau gubernateur, le cerveau subordonné forme et conçoit la même pensée. Le magnétiseur veut-il faire exécuter un mouvement, un acte, il n'a pas besoin d'articuler l'ordre, sa volonté intérieure suffit pour que le sujet instantanément averti s'empresse d'obéir. Quand la suprématie a été ainsi exercée quelque temps pendant le sommeil, la distinction entre le repos et l'état de veille s'efface, et le rapport s'établit à toute heure, même à de grandes distances, le maître que la jeune fille s'est donné opérant en elle par ses seules volitions tout ce qu'il pourrait par sa volonté produire en lui-même. Son pouvoir est même plus étendu, car il suscite chez son sujet des effets qu'il ne pourrait développer ainsi dans son propre individu, où l'action de sa volonté rencontre pour limites tout ce que ses autres facultés

possèdent d'indépendance, tandis qu'ici, au contraire, il ne trouve en face de lui qu'un être dont les facultés, noyées dans la sensibilité et la passivité, se sont mises tout entières en sujétion et en asservissement. A cet organisme esclave, à cette sensibilité livrée en victime, il imprime des secousses, des agitations, des convulsions qu'il ne saurait faire naître en lui-même. Cet organisme, cette sensibilité, cette intelligence sont-ils déjà malades, troublés, comme nous le verrons tout à l'heure, il peut les jeter, même sans le vouloir, mais par son intervention inopportune, dans le plus épouvantable état de bouleversement et de souffrance (1).

(1) Qu'on nous permette une double digression. A la sujétion magnétique ajoutez la faculté d'hallucination, et vous avez l'interprétation de certains faits que plusieurs refusent d'admettre, ne pouvant les expliquer. Que le magnétiseur ait la volonté que son sujet aperçoive devant lui une barrière ou un abîme, entende tel ou tel air, sente un bandeau de neige sur son front ou des charbons ardents sous sa main, la conception énergétique du magnétiseur se convertit en perception fautive ou hallucination dans le cerveau surexcité et subordonné de la somnambule. — D'autre part, qu'au moment où le système nerveux A va se mettre en mouvement vers l'organisme B, surviennent en scène un troisième, quatrième, cinquième organisme C, D, E; l'attraction qu'ils exercent également de leur côté peut ou affaiblir, ou neutraliser entièrement celle de B. En vain celui-ci a-t-il réussi vingt fois, activement exalté, à provoquer dans l'organisme A l'accroissement de la sensibilité, ses appels réitérés échouent cette fois contre l'influence contraire de C, D, E. La crainte, le trouble qui resserrent et contractent, suffisent aussi pour em-

Rapprochons-nous de notre question.

La vue exceptionnelle qu'on acquiert dans le somnambulisme spontané ou provoqué est due au développement extrême de la sensibilité, et c'est la même cause qui soumettant la somnambule au magnétiseur lui fait éprouver le contre-coup des modifications psychiques de ce dernier. Accroissez d'un degré la susceptibilité nerveuse de la jeune fille, et elle ressentira même les vibrations qui agitent les cerveaux des assistants. Autre conséquence : on doit arriver à la vue exceptionnelle et à la communication de pensées dans le sibyllisme imparfait aussi bien que dans le sibyllisme parfait, toutes les fois que la surexcitation de l'encéphale devient suffisamment intense. Nous venons d'expliquer comment les pythonisses rendaient quelquefois compte d'événements qui se passaient à une très-grande distance, ou devançaient les questions de ceux qui les venaient consulter; comment les démoniaques du moyen âge apercevaient souvent des objets placés en dehors des conditions ordinaires de la vision, ou devinaient les pensées des assistants, particulièrement des exorcistes; — comment, sans connaître le grec

pécher l'expansion sans laquelle le sujet ne peut sortir de son état habituel : c'est ce que les commissions académiques, qu'elles nous le pardonnent, auraient dû depuis longtemps comprendre d'elles-mêmes; mais chacun connaît l'adage :

« Il n'y a pire sourd. . . »

ni le latin, sauf quelques mots, elles répondaient aux questions qui leur étaient adressées dans l'une ou l'autre de ces langues, bien plus, y répondaient dans les mêmes dialectes. En rapport organo-nerveux avec le prêtre qui les interrogeait et magnétisait sans le savoir, elles répétaient, comme un écho vivant, les réponses que lui-même se faisait mentalement. Les études modernes sur le somnambulisme ont enlevé à tous ces faits leur caractère merveilleux; mais comment, lancés dans la voie des interprétations mystiques, l'antiquité et le moyen âge n'y auraient-ils pas trouvé une preuve nouvelle de l'intervention, celle-là, des habitants de l'Olympe, celui-ci, des démons. Force était de reconnaître l'action d'une puissance supérieure là où les facultés humaines paraissaient insuffisantes : « Apollon pouvait seul instruire la pythie, et puisque ce n'était certainement pas Dieu, c'était évidemment le diable qui parlait latin et grec par la bouche des infortunées religieuses (1.) »

De même, lorsque dans le Vivarais et le Dauphiné, des enfants de cinq ans, de quatre, et quelques-uns encore au berceau, tout à coup saisis

(1) Quant aux langues *inconnues* dont les possédés obtenaient quelquefois le don surnaturel accordé à d'autres avant elles, et qui le fut plus tard aux illuminés des Cévennes, c'était tout simplement une suite de sons vides de sens inspirés par un état de délire complet.

par l'Esprit-Saint, se mettaient à annoncer la chute prochaine de Babylone et la nécessité de faire pénitence pour désarmer la colère divine, il était possible que les plus âgés, envahis par l'épidémie régnante, ne fissent que répéter, dans leur surexcitation physique et intellectuelle, les déclamations qui arrivaient de tous côtés à leurs oreilles. Mais cette explication ne saurait s'étendre aux plus jeunes, incapables de comprendre ce qui se disait autour d'eux, et il nous paraît évident que leur cerveau repercutait, en dehors de toute audition et par le seul effet d'une transmission nerveuse, les idées qui agitaient toutes les têtes.

Par là encore s'explique comment des tables donnent quelquefois des réponses que ne sauraient fournir ceux qui les touchent. C'est leur *seconde personne*, c'est-à-dire la portion *dissidente et exaltée* d'eux-mêmes qui aperçoit des objets placés hors de la vue de la *première*, ou lit dans la pensée soit de quelques-uns des assistants, soit d'un individu plus éloigné. La vision exceptionnelle ou l'idée communiquée passe naturellement à côté de la personne *ordinaire*, qui n'est pas surexcitée, pour arriver directement à l'*autre*, qui ayant reçu toute la surabondance de vitalité, doit éprouver exclusivement les effets de cet état anormal. Cette complication se présente rarement dans notre paisible sibyllisme d'Europe. Si le dévelop-

pement presque universel de la réflexion et de l'esprit philosophique dans tous les rangs, l'on serait tenté d'ajouter à tous les âges, a pu encore permettre à la dualité intellectuelle de se manifester chez un grand nombre de jeunes sujets, elle ne leur laisse cependant atteindre que très-exceptionnellement et très-passagèrement l'exaltation de sensibilité (1) nécessaire pour que la vue traverse des corps opaques, ou que l'âme perçoive les accidents d'une autre âme. De l'autre côté de l'Océan, au contraire, où dans beaucoup de directions le génie de l'analyse encore à naître laisse un champ plus vaste au mysticisme, rien ne semble plus commun que des *mediums* apercevant des objets cachés aux regards du vulgaire, ou racontant aux assistants stupéfaits les plus intimes secrets de leur cœur. On comprend combien de semblables révélations, fréquemment renouvelées, ont contribué à la prodigieuse fortune des *esprits* sur ces rivages devenus leur élysée.

Les sibylles n'étaient-elles pas quelquefois, à leur insu et à l'insu des prêtres, soumises par ces

(1) L'usage et la pénurie de la langue forcent à employer les termes d'*exaltation*, de *surexcitation*, pour exprimer l'accroissement et de l'*activité* et de la *passivité*. Il est vrai qu'au fond l'accroissement de la passivité ou sensibilité implique un accroissement simultané, *antérieur* de l'activité, et que tous les deux constituent une *augmentation de la vie*, quoique *sous des formes opposées*.

derniers à une véritable magnétisation? S'il peut encore exister quelque doute au sujet des pytho-nisses, la certitude est acquise à l'égard des religieuses hystériques des quatorzième, quinzième, seizième siècles. Les conjurations auxquelles on avait recours pour les guérir constituaient un traitement à la fois moral et physique, et, sous ce dernier rapport, une réelle application de l'influence dite magnétique. Si l'action morale trouvait assez de prise dans celles des facultés qui étaient restées saines, et si la fascination exercée par le prêtre était assez puissante, la malade était soulagée au moins temporairement, et, de séance en séance, arrivait quelquefois à guérison (1); mais si, au contraire, l'influence physique du prêtre était trop faible, ou le délire anti-religieux trop intense, l'exorcisme n'était plus qu'une lutte, une épouvantable lutte entre une pauvre malade et un prêtre égaré qui, dans son zèle ignorant, s'efforçait, pour chasser les démons, de leur rendre tourment pour tourment (2).... L'infortunée religieuse est bien

(1) Comme aujourd'hui encore, les cérémonies employées par les prêtres de Bouddha détruisent souvent les charmes des enchanteurs ou *magnétiseurs* indiens. (*Pneumatologie*, par M. le marquis de M., page 243.)

(2) Leur ordonnant, par exemple, de se *prosterner en terre* pour honorer l'enfant Jésus, ou de *lécher le pavé de la chapelle* pour faire amende honorable à la Vierge; d'autres fois, les poursuivant, c'est-à-dire poursuivant la malade elle-même, l'anathème

victime d'une horrible obsession, mais c'est de la part de l'exorciste lui-même. Sous cette pieuse, mais.... fatale provocation, l'exaltation des centres nerveux atteint aux dernières limites, et c'est alors qu'aux accidents spasmodiques et aux divagations de l'hystérie succèdent les indescriptibles fureurs de la nymphomanie et d'une rage d'impunité vraiment infernale... Qu'on lise dans les histoires du temps le récit de la *représentation* donnée à Loudun, en 1635, au duc d'Orléans, frère de Louis XIII!...

C'est alors aussi que le mal s'étendait dans les communautés. Il était déjà fort inintelligent de laisser les énergumènes au milieu de leurs compagnes dont, le jour et la nuit, par un contact de tous les instants, elles troublaient l'âme, agitaient l'imagination, impressionnaient tout le système nerveux. Les exorcismes solennels et les hideuses scènes qu'ils suscitaient au pied même des autels, au milieu d'une foule de moines, de prêtres, d'évêques, de magistrats, de seigneurs, de bourgeois, de vilains, même de femmes, achevaient l'œuvre, et il était rare que ces terribles séances ne fissent pas éclater immédiatement ou peu après quelques nouveaux envahissements, auxquels on ajoutait promptement d'autres et l'intensité

à la bouche et le Saint-Sacrement à la main!... (Calmeil, *De la Folie*, tome II, page 19, et 41).

plus puissante de la contagion, et des conjurations plus bruyantes encore... Disons la vérité : c'était l'ignorance du temps qui faisait sortir de quelques cas d'hystérie ces épidémies effroyables auxquelles, dans un couvent, échappaient à peine quelques religieuses.

N'y a-t-il pas aussi du magnétisme dans les manifestations *spiritualistes* de nos jours, pour parler le langage des Américains?

Ainsi que nous l'avons déjà indiqué, les individus qui forment la chaîne autour d'une table avec une jeune fille disposée à la scission, exercent souvent sur elle, sans le vouloir ni le savoir, cette influence qu'on appelle magnétique, et l'on ne peut douter qu'il n'en soit de même des personnes qui entourent aux États-Unis les rappings mediums pour entrer par leur intermédiaire en rapport avec les *esprits*. Le système nerveux du medium est provoqué à l'exaltation par l'exaltation des organismes qui l'environnent et le pressent, et s'il communique aux assistants les désordres dont il est atteint, c'est souvent avec leur aide qu'il s'élève à l'état dont il leur renvoie ensuite les effets.

Cette espèce de relation doit donc être aussi mise en ligne de compte dans l'étude des phénomènes dont nous cherchons la loi.

Mais tous ceux qui ont pour cause commune la surexcitation et de l'âme et de l'encéphale, né

doivent-ils pas facilement survenir toutes les fois que cette double surexcitation est manifeste ?

Indépendamment des fausses perceptions de l'ouïe qui viennent très-probablement se mouler sur les pensées des knockings médiums, d'autres et incontestables hallucinations se joignent souvent au dédoublement intellectuel. Les habitants de l'Olympe se dévoilaient fréquemment aux regards des prêtresses qui rendaient les oracles en leur nom. Comment, dans l'état nerveux où elles étaient jetées, ces jeunes femmes ne seraient-elles pas arrivées à l'*apparition* en personne de ces dieux dont elles étaient convaincues que l'*esprit* (numen) descendait en elles, et que le polythéisme leur représentait revêtus des formes de l'humanité ? Béalzebub, Astaroth, Asmodée et autres se montraient de même aux religieuses atteintes de démonopathie. Luttant vainement contre les idées qu'éveillait la maladie, et que la religion attribuait à l'influence de Satan, la pauvre hystérique, dont ce combat même redoublait le désordre moral et physique, ne tardait pas à apercevoir près d'elle le fantôme des mauvais anges, dont elle sentait déjà l'action dans son cœur. Ces visions, qui constituaient l'*obsession*, précédaient le plus ordinairement la *possession*, et en formaient comme le premier degré. Mais quand elles n'étaient pas l'acheminement à la dualité, elles alternaient avec

elle, et la malheureuse énergumène voyait de ses propres yeux, dans l'intervalle de ses accès ou pendant les rémissions, les esprits infernaux dont tout le monde croyait, au moment du paroxysme, entendre les discours et les blasphèmes, et contempler la fureur dans les convulsions, les attitudes, les mouvements étranges de l'infortunée.

Sibylles et possédées ne subissaient pas seulement des hallucinations de la vue ; l'ouïe était pareillement affectée, et comme les dieux parlaient fréquemment aux pythonisses en s'offrant à leurs regards, de même les démons adressaient presque toujours la parole aux religieuses devant lesquelles ils apparaissaient. Mais ces dernières présentaient une curieuse complication : la ruse, dans son expression la plus haute, étant l'attribut en quelque sorte fondamental des puissances de l'enfer chrétien, et les malheureuses nonnes faisant résistance, la logique de leur délire prêtait fort souvent aux diables tentateurs la figure des personnes les plus vénérées, telles que la supérieure du couvent, quelque prêtre en renom de sainteté, l'exorciste lui-même. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que ces hallucinations auditives impliquaient déjà le dédoublement de l'intelligence, les paroles des dieux et les harangues des démons n'étant que les propres pensées des sibylles ou des énergumènes, par elles méconnues et reportées au dehors.